

cc. Tête et pronotum avec des taches et points bruns, angles latéraux postérieurs du pronotum subbrunqués.

A. GEAYI nov. sp.

BB. Côtés latéraux du pronotum non crénelés, angles antérieurs du pronotum droits ou obtus. etc. (voir suite. *loc. cit.*)

SUR DEUX ENTOMOSTRACÉS D'EAU DOUCE RECUEILLIS PAR M. CHAFFANJON
EN MONGOLIE,

PAR M. JULES RICHARD.

M. le professeur E.-L. Bouvier a bien voulu me communiquer les Entomostracés d'eau douce recueillis par M. Chaffanjon dans son récent voyage en Mandchourie et en Mongolie. Les quatre récoltes, faites sans doute dans la même localité, contiennent toutes les deux mêmes espèces. L'une de celles-ci est nouvelle : c'est un *Diaptomus* remarquable par ses caractères très particuliers. En voici la description :

Diaptomus Chaffanjoni n. sp. — ♀. Espèce de taille moyenne. Appendices frontaux médiocres et aigus. Céphalothorax au moins 2,5 fois plus long que l'abdomen. Les deux derniers segments thoraciques paraissent confondus dans la région médiane dorsale. L'avant-dernier segment thoracique est remarquable en ce qu'il présente une saillie triangulaire aiguë, très apparente sur l'animal vu de profil (fig. 1). Le dernier segment thoracique présente de chaque côté un lobe médiocrement développé et muni de deux petits mucrons. Ces lobes présentent une légère asymétrie par rapport à l'axe longitudinal du corps.

Le premier segment abdominal est plus long que le reste de l'abdomen. Il est peu dilaté vers son premier tiers et y présente, de chaque côté, un mucron plus rapproché du bord postérieur à gauche qu'à droite (ainsi se poursuit la légère asymétrie des lobes du dernier segment thoracique). Le deuxième segment est le plus court. Le troisième est à peu près aussi long que la furca et un peu plus long que le deuxième segment. La furca, légèrement ciliée à son bord interne, est assez large, les soies sont larges à la base, fortement et densément ciliées, à peu près aussi longues que la furca et les deux segments précédents réunis.

Antennes antérieures à 25 articles; rabattues, elles arrivent à peu près à l'extrémité du premier segment abdominal.

Les pattes de la 5^e paire (fig. 2) ont une branche interne cylindrique, uniarticulée, dont l'extrémité arrive au milieu du premier article de la branche externe. Elle présente une rangée de cils à son extrémité. Le der-

nier article de la branche externe est très court, plus large que long, et présente une soie ciliée interne qui atteint ou dépasse un peu le milieu du prolongement du deuxième article de la branche externe, et une épine externe beaucoup plus courte et pas plus longue que l'épine du bord externe du deuxième article (qui est, elle, relativement bien développée). Le prolongement du deuxième article de la branche externe est rectiligne et présente, dans la partie moyenne de son bord externe, un petit nombre de barbelures, tandis que le bord interne présente, presque jusqu'à l'extrémité, un grand nombre de cils plus fins.

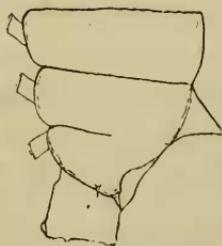


Fig. 1. — Derniers segments thoraciques vus de profil ♀ × 47.

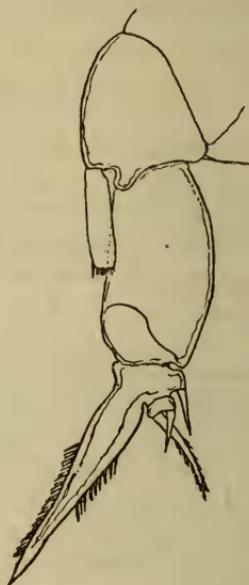


Fig. 2. — Une patte de la 5° paire ♀ × 210.

♂ Le dernier segment thoracique est également arrondi et muni de deux petits mucrons aigus de chaque côté, le mucron dorsal est difficile à bien voir. Le premier segment abdominal est moins long que large; il se présente du côté gauche comme divisé en deux petits lobes courts, tandis qu'à droite on ne remarque qu'un mucron spiniforme assez développé qui manque complètement à gauche.

L'antenne antérieure gauche arrive à peu près vers le milieu de l'abdomen. L'antenne droite présente les articles 14-18 moyennement renflés. Le 13° porte un fort crochet, le 14° et le 15° ont aussi chacun un crochet moins robuste que le précédent mais cependant bien développé; celui du 16° est beaucoup plus petit, quoique bien distinct (fig. 3). L'antépénultième article de l'antenne droite se prolonge en un fort crochet recourbé, peu aigu, beaucoup plus court que l'avant dernier article de l'antenne

et suivi d'une série de dents diminuant graduellement de grandeur et dont les dernières deviennent peu distinctes et se confondent peu à peu avec la lame hyaline étroite qui longe le bord de l'article (fig. 4).



Fig. 3. — Articles 13-16 de l'antenne droite du ♂ $\times 140$.

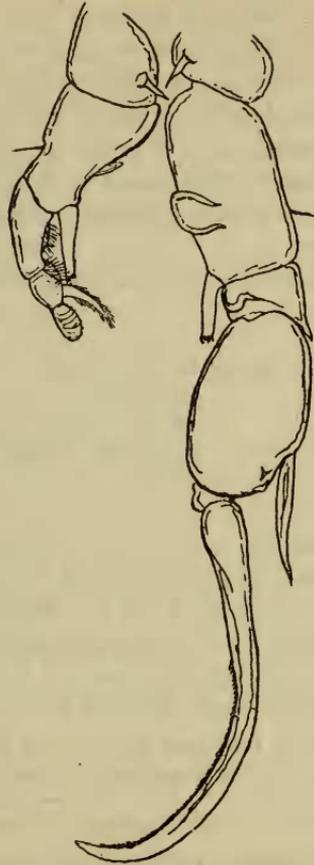


Fig. 5. — Pattes de la 5° paire du ♂ $\times 210$.



Fig. 4. — Prolongement denté de l'antépénultième article de l'antenne droite du ♂ $\times 305$.

L'extrémité de la 5° patte gauche n'atteint pas le milieu du 2° article de la branche externe de la patte droite (fig. 5). La branche interne de la 5° patte droite est uniarticulée, subcylindrique; son extrémité arrondie dépasse peu le 1^{er} article de la branche externe et est garnie d'une ou deux spinules et d'une série de cils courts. L'article basilaire porte une lame hyaline arrondie bien développée et on observe une petite soie vers le deuxième tiers du bord externe. Le 2° article de la branche externe est à peu près elliptique. L'aiguillon latéral est inséré au-dessous du milieu du

bord externe de l'article; il est un peu plus long que l'article n'est large, il est aigu et ne paraît pas barbelé. Entre sa naissance et celle de la griffe terminale on observe une petite saillie chitineuse; la griffe terminale est bien développée, large et présente une série de cils bien marqués.

La branche interne de la 5° patte gauche est uniarticulée, subcylindrique, paraissant tronquée obliquement à son extrémité qui porte une série de cils courts et arrive presque à la naissance de la forte soie ciliée du 2° article de la branche externe. L'article basilaire présente du côté interne une lamelle hyaline, et au côté externe une petite soie. Le 1^{er} article de la branche externe présente dans sa concavité interne une pelote ciliée, ainsi que l'article suivant, globuleux, d'où part une forte soie large, aiguë, bien ciliée. L'article terminal globuleux présente à sa face interne une série de 5 à 7 lignes chitineuses légèrement incurvées, saillantes et perpendiculaires à la longueur de l'article.

	♀	♂
Longueur du céphalothorax.....	1 ^{mm} 79	1 ^{mm} 23
— de l'abdomen.....	0 64	0 62
— du corps (sans les soies)....	2 43	1 85
— totale (avec les soies).....	2 71	2 17
— des soies.....	0 28	0 32

Remarques. — Je me fais un devoir, très agréable d'ailleurs, de dédier cette remarquable espèce à M. Chaffanjon, l'explorateur bien connu.

Par l'ensemble de ses caractères, *D. Chaffanjoni* ne peut être confondu avec aucune des nombreuses espèces décrites jusqu'ici. La femelle elle-même se reconnaît facilement à la présence du prolongement dorsal aigu de l'avant-dernier segment thoracique. Le caractère de l'antépénultième article de l'antenne droite, joint à celui du dernier article de la branche externe de la 5° patte, suffit à distinguer rapidement le mâle.

Habitat. — M. Chaffanjon a recueilli cette espèce le 14 juillet 1896 dans une mare, en compagnie de nombreux spécimens de *Daphnia similis* Claus, var., sur la route de Ourga à Tsitsikhar.

DAPHNIA SIMILIS Claus. var. — Un très grand nombre de spécimens d'une variété très peu différente du type a été recueilli par M. Chaffanjon dans les mêmes points que *Diaptomus Chaffanjoni*. Les caractères des antennes antérieures, du postabdomen, et de l'aspect général ne permettent pas de doute sur cette détermination. D'autre part, il y a de très grandes ressemblances entre ces spécimens qui sont pour la plupart munis de leur éphippium, et la var. *intermedia* de *D. carinata*, telle que Sars l'a décrite récemment. J'ai déjà attiré l'attention sur la grande similitude qui existe entre les femelles de *D. similis* et de *D. carinata* et je suis très porté à croire

qu'il y a identité, mais cette question ne pourra être résolue d'une façon définitive que lorsqu'on connaîtra le mâle de *D. carinata*.

D. similis n'était connue jusqu'à présent, en Asie, qu'en Palestine et en Syrie, c'est-à-dire à l'autre extrémité du continent Asiatique.

LE LABORATOIRE DES CATACOMBES,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

Depuis quelques jours le Muséum s'est enrichi d'un nouveau laboratoire de recherches, d'autant plus intéressant qu'il est jusqu'ici unique au monde et qu'il le restera vraisemblablement longtemps.

Contrairement à l'usage adopté pour tous les laboratoires, celui-ci au lieu de s'élever sur le sol s'enfonce profondément sous terre et ramifie ses galeries sous les pieds des visiteurs du jardin des Plantes.

Mais avant d'aborder l'examen des recherches qu'il est destiné à abriter, il me paraît intéressant d'étudier son histoire et son passé.

J'ai dit, déjà (voir *Bulletin* 1896, n° 6), qu'une partie de nos souterrains étaient originairement des carrières romaines, en m'appuyant sur un travail fait sous Louis XIV. On compara alors, par les ordres de Colbert, les matériaux des anciens monuments parisiens, avec la roche des diverses carrières souterraines. La nature et l'aspect de leurs bancs varie dans de larges proportions avec les différents endroits et il est facile de trouver, à quelques hectomètres près, le lieu d'extraction des pierres d'un monument. On acquit ainsi la certitude qu'il y eut deux groupes de carrières romaines, l'une à l'emplacement de notre Muséum, l'autre au delà de la Bièvre, au faubourg Saint-Marcel ⁽¹⁾.

Nos carrières devaient avoir probablement une entrée de plain-pied, à peu près derrière notre orangerie actuelle, et l'extraction des pierres dut sans doute se continuer au moyen âge.

Leur exploitation fut reprise ou continuée au xvi^e siècle : « Près de là (la butte Coupeaux, aujourd'hui le Labyrinthe), il y avoit deux voiries . . . l'une se rencontroit entre Saint Victor et Coupeaux : deux arpens de terre en faisoient toute l'étendue. Les religieux de Sainte Genevieve la louèrent en 1549 à Jean de Cambrai pour en tirer de la pierre, à condition qu'il leur en fourniroit la quatrième partie ⁽²⁾ ».

Ces carrières paraissent avoir été abandonnées rapidement et ne semblent plus avoir été exploitées lors de la fondation du Muséum au commencement

(1) Voir pour plus de détails : *les Catacombes de Paris* par Émile Gerards, Chamael, édit. 1892.

(2) Sauval, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, 1724.